

De la possibilité et de la nécessité d'avancer sur les trois niveaux : oral, lecture, écriture

Depuis que je me suis présentée comme bénévole chez Vie Féminine Namur début 2000, on m'a toujours confié des groupes de femmes d'origine étrangère : Albanaises, Tchétchènes, Turques, Marocaines, Thaïlandaises, Pakistanaises pour la plupart. À l'exception de quelques Marocaines, elles lisent et écrivent en général leur langue maternelle. Ce qui m'a amenée à me questionner sur la place de l'écrit dans l'apprentissage de l'oral...

Par Marie-Jeanne VERBOIS

Lors de mes premières formations sur l'oral données par Lire et Écrire, on nous avait dit: on n'écrit pas! Je me souviens encore avec effroi de mes premiers mois de cours où j'écrivais – sur l'insistance des plus scolarisées (russophones, albanaises) demandant « *comment ça s'écrit?* » – sur un coin de tableau tout en m'excusant (avec un sentiment de honte...) auprès de celles qui ne savaient ni lire ni écrire: « *Ne vous inquiétez pas... l'année prochaine, cela n'aura plus de secret pour vous* ». Quand je n'écrivais pas, les quelques mots qu'elles saisissaient au vol étaient transcrits en « phonétique maison »... prémices d'une orthographe des plus fantaisistes...

Enfin, j'ai rencontré Monique Honor¹, Charles Pepinster et Jean-François Manil de l'équipe du GBEN², Maria-Alice Médioni du GFEN³, à qui j'ai fait part de mes doutes et de mon malaise. Grâce à eux et à leurs conseils, j'ai été convaincue de la possibilité et de la nécessité d'avancer sur les trois niveaux: oral, lecture, écriture.

Comment construire mes cours ? Quels sujets aborder ?

En annexe du syllabus que j'avais reçu suite à la formation de formateurs à Namur en 2000-2001 se trouvait une liste très fouillée de « thèmes de communication » qu'un député néerlandais au Conseil de l'Europe avait établie pour s'exprimer en « *Nederlands als vreemde taal* »⁴. J'avais aussi la chance de disposer d'un dictionnaire kosovar⁵ que j'ai au cours du temps pillé, colorié, découpé, transformé en jeux, etc. Mieux encore: j'ai pu participer

1 Dont j'ai suivi une formation dans le cadre des Rencontres pédagogiques d'été organisées par la CGé. Auteure de: *Enseigner et apprendre dans une classe multiculturelle*, Chronique sociale, Lyon, 1996.

2 Groupe Belge d'Éducation Nouvelle.

3 Groupe Français d'Éducation Nouvelle. Marie-Alice Médioni est l'auteure de: *Réussir en langues. Un savoir à construire*, Chronique Sociale, Lyon, 1999. Et de: *(Se) construire un vocabulaire en langues*, Chronique Sociale, Lyon, 2002.

4 A. WIJNANTS, *Drempelniveau: Nederlands als vreemde taal*, Raad van Europa, 1985, pp. 28-37. Le temps manquant pour aborder le tout, certains de ces thèmes passeront à la trappe: actualité, sujets de conversation d'ordre général, enseignement et formation, et langue étrangère.

5 J. DE GENT, illustré par A. SIKORSKI, *Mon premier dictionnaire de français / Fjalori im i parë në frëngjisht*, Labor, 1999.

plusieurs fois aux formations de Danielle De Keyzer sur la MNLE (Méthode Naturelle de Lecture et d'Écriture)⁶.

Forte de ce bagage, je me suis lancée avec les apprenantes dans l'aventure.

Les deux ou trois premières séances, nous n'écrivons rien bien entendu et cela tient plus de la pantomime ou de la cour de récréation... que d'un cours!

Dès le troisième ou quatrième cours, lorsque je connais les apprenantes, je construis une affiche « fédératrice » qui observe strictement les règles de la MNLE: titre, logo, unités de sens, et comme signature « Tout le monde » ou « Toutes ensemble » ou « Nous les femmes ». Une banque de « bandelettes » (unités de sens) est également constituée. Nous mémorisons fidèlement l'affiche et la lisons, relisons ensemble, tout haut. Quand enfin on est sûre de soi (une apprenante ne doit jamais être mise « en danger »), chacune la lit à son tour... Durant cette « diction-lecture », je corrige la prononciation. J'annonce tout de suite aux apprenantes qu'elles seront productrices des prochaines affiches et que celles-ci devront illustrer les domaines abordés. Cela permet de créer la diversité et d'élargir au maximum le vocabulaire et les expressions. Attention, même en MNLE « pure », il faut être vigilant! Les apprenants ont des sujets de prédilection (Bajram/Aït, le ramadan)! Si on n'explore pas plus de domaines, le champ langagier reste pauvre.

La répétition favorise la mémoire à long terme, mais il faut remarquer également que ces mots, expressions « mis en situation » dans les affiches sont bien mieux mémorisés que ceux que l'on apprend hors texte...

Même les apprenantes sachant lire sont appelées à retenir par cœur toutes les affiches qui sont créées au fur et à mesure: en effet, même si elles déchiffrent⁷, elles ont des difficultés de prononciation. Toutes comprennent

6 Danielle De Keyzer (directrice de l'ouvrage : *La MNLE pour les apprenants illettrés débutants. Apprendre à lire et à écrire à l'âge adulte. Guide méthodologique et pratique*, Retz, 1999) m'avait dit que la MNLE ne pouvait s'appliquer qu'à des francophones ou du moins à des personnes parlant le français.

7 « *Faite d'histoire, notre langue conserve la mémoire d'anciennes prononciations, d'appartenances sémantiques à des familles étymologiques, de décisions arbitraires d'académies successives. Porteuse de sens, notre orthographe est par ailleurs très largement grammaticale et les signes morpho-grammaticaux*

très vite qu'elles peuvent ainsi se servir facilement, et sans même y réfléchir, des termes et des expressions qui y figurent.

Nous abordons les différents thèmes de conversation en fonction du vécu du groupe, des fêtes ou événements. Très vite vient l'apprentissage, la mémorisation et l'emploi des qualificatifs et des expressions permettant d'exprimer les émotions et d'affiner les descriptions. Ce qui appartient au domaine du ressenti, de la vraie vie est tout de suite mieux assimilé. Les récits personnels provoquent l'empathie du groupe et créent l'amitié et la cohésion. Et comme en MNLE, nous lisons des « textes découvertes » (titres de journaux, factures, publicités, plan de la ville, etc.) qui illustrent les thèmes abordés.

Déroulement d'une séance

Tout cours débute par l'ouverture de notre valise : toutes savent ce qu'est une valise et l'idée d'y mettre l'essentiel est bien perçue. Cela consiste à se rappeler ce qui a été fait et appris au cours précédent. Au début, c'est souvent une apprenante « cooptée » par le groupe (celle qui a le moins de difficultés) qui le fait. Et comme il y a toujours des apprenantes qui arrivent en retard... c'est l'occasion de nommer une autre pour répéter à leur intention ce qui vient d'être dit. Durant les premières semaines, le retard dans notre groupe est donc une aubaine ! Il y a ainsi toujours rappel et remise en mémoire de ce qui a été fait et appris.

Vient ensuite la « récitation » d'une affiche tirée au sort par une apprenante, souvent suivie par une dictée de bandelettes. Nous avançons pas à pas : certaines ont plus de facilités que d'autres à mémoriser. En général, ce sont les illettrées qui retiennent le plus vite. Et il ne faut pas plus d'une séance pour que la productrice d'une affiche la connaisse.

finissent par l'emporter en nombre sur les phonogrammes dans les phrases les plus banales de notre langue. On n'écrit pas comme on parle, on n'écrit que rarement ce qu'on entend. Exigence d'orthographe, l'écriture française, inscrite dans un plurisystème graphique, à la différence d'autres langues, n'est pas phonétique : écrire c'est encoder du lisible, pas du sonore illisible.» (Marie SERPEREAU, L'écriture phonétique : un stade de l'apprentissage ou une erreur de pédagogie ?, GFEN, in Dialogue, n°118, septembre 2005, p. 17).

On aborde ensuite le nouveau sujet ou un aspect nouveau du thème déjà abordé. Nous manipulons des cartes, des images, des plans, faisons des mots croisés, des devinettes, nous regardons des reproductions de grands peintres, nous dessinons, nous chantons, nous apprenons des virelangues⁸ en fonction des difficultés de prononciation des apprenantes (fou rire garanti!). Nous travaillons en coopération par petits groupes, puis nous mettons en commun. « Souffler » est recommandé en cas de défaillance. Nous nous promenons dans la ville (culture et connaissance des lieux). C'est lors de cette étape que je me sers le plus du dictionnaire kosovar.

Souvent les apprenantes reçoivent une photocopie « muette » d'une page illustrant le sujet abordé et elles écrivent (ou non !) le vocabulaire et les expressions. Chacune est appelée à décrire un dessin, une situation/un personnage, etc. Tout le monde, j'y veille, doit prendre la parole avec ou sans aide des copines...

Création d'une nouvelle affiche (+/- une quinzaine par an).

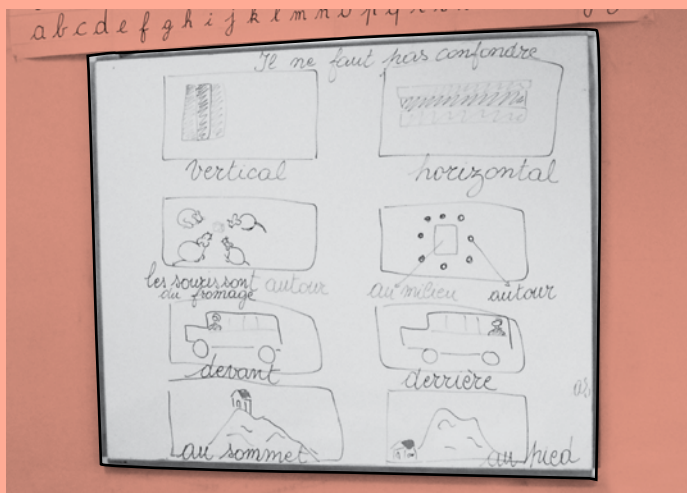
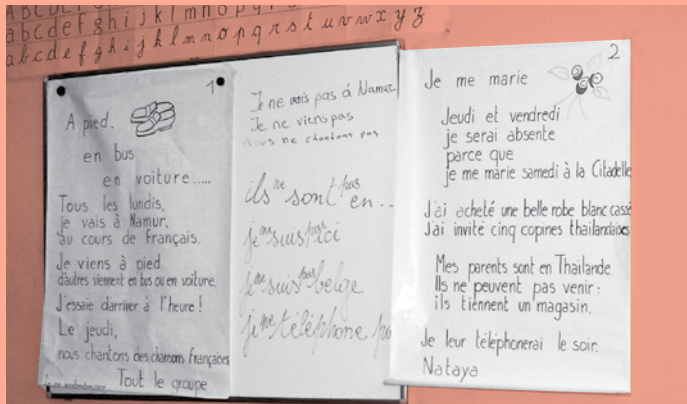
Nous fermons notre valise :

AUJOURD'HUI NOUS AVONS FAIT	J'AI APPRIS
On se remémore toutes ensemble comment s'est passé le cours.	Chacune doit dire au moins une chose apprise
<ul style="list-style-type: none"> - Nous avons ouvert notre valise. - X est arrivée en retard. - Y a répété. - Nous avons récité. - Nous sommes allées chez le docteur. - ... 	<ul style="list-style-type: none"> - Aucun (Samire) - Ces derniers temps (Nataya) - ... - ... - ... - ...

Elles savent qu'au cours suivant je vais leur demander ce que signifient « aucun », « ces derniers temps »,...

Chacune est ensuite appelée à mettre une croix en dessous d'un smileys (☺ ☹ ☺) pour marquer son ressenti (je tourne le dos au tableau) et celles qui le désirent expliquent leur choix.

⁸ Voir par exemple : www.lalanguefrancaise.com/general/les-22-meilleurs-virelangues-exercice-elocution-francaise



Quelques traces du travail réalisé...

Réflexions

Il n'y a pas de « bonne » méthode. La meilleure est celle dans laquelle le formateur se sent le plus à l'aise et autour de laquelle il arrive à fédérer les apprenants.

Pourquoi se priver de l'écrit ? Lorsque j'entends une langue étrangère, ce qui me parvient à l'oreille, c'est une « bouillie », un continuum phonique. Il est difficile d'en saisir des « morceaux » réutilisables. Ce n'est que lorsque je vois la langue écrite que je distingue les mots et que je peux commencer à les utiliser (et plus tard à analyser cette langue nouvelle et la comparer à la mienne pour mieux me l'approprier).

Les vraies illettrées concentrent toute leur attention sur la prononciation mais n'ont pas le recours au texte pour se remémorer le vocabulaire. Ce sont elles aussi qui mettent un point d'honneur à mémoriser le plus vite les affiches. Quelle fierté de « faire comme si » on savait lire⁹ !

J'ai eu l'énorme surprise et la joie de constater en fin d'année que deux apprenantes illettrées (sur quatre) commençaient à reconnaître dans d'autres textes les mots rencontrés dans les affiches... alors que comme vous l'avez constaté nous sommes loin du « drill » MNLE pur !

Quand la valise est bâclée... la reprise est plus difficile. C'est un véritable outil d'apprentissage. Et c'est aussi un outil de promotion ! Il permet à chacune de dire, de détailler à l'extérieur (mari, famille,...) ce qui a été réalisé en classe.

Nous ne faisons pas l'économie d'apprendre de « beaux » mots, ni les « vilains » d'ailleurs... pour comprendre le vocabulaire de la rue et des gamins lorsqu'ils rentrent de l'école.

Il faut avoir une fameuse dose d'humilité ! Il est des jours où rien ne marche et ce ne sont pas les apprenants qui sont à incriminer... Que faut-il améliorer : consignes ? démarche ? ... ?

⁹ « *La physiologie nous apprend une merveille : chez l'humain, les circuits du plaisir et de la mémoire... sont les mêmes ! Donc...* » (Charles PEPINSTER, *Regard sociopolitique sur cinq façons d'enseigner. Et quelle adéquation avec l'évaluation ?*, in *Journal de l'alpha*, n°165, septembre 2008, p.26, www.lire-et-ecrire.be/ja165).

Pour conclure

Ce qui m'a demandé le plus d'efforts, c'est d'imaginer des situations d'auto-socio-construction... J'appartiens à la vieille école de la craie et de la salive... Se remettre en question n'est pas chose facile!

Côtoyer les membres du GBEN m'a été d'une aide précieuse et m'a appris à clarifier mes consignes, à faire travailler les apprenantes en duo/trio, à les amener par elles-mêmes à se poser des questions, à émettre des hypothèses et à les mettre « en patrimoine »,...

J'ai pillé bon nombre de livres et publications proposant des démarches que je pouvais transformer et adapter à mes cours.

Les formateurs sont des chasseurs pacifiques... d'idées!

Marie-Jeanne VERBOIS, formatrice bénévole

Vie Féminine Namur

Article rédigé en 2009 et initialement destiné à être publié dans le *Journal de l'alpha* n°172 sur l'oral, février 2010, www.lire-et-ecrire.be/ja172